

Sont-ce là les vraies raisons des succès ou des revers de Josué ? Nullement. Relisez l'histoire de la bataille. L'Esprit-Saint vous explique tout. Tantôt Moïse tenait les bras levés vers le ciel, et Israël triomphait, tantôt la fatigue le prend et il laisse retomber ses bras vers la terre et Amalec l'emporte. La corrélation est si évidente que le prêtre Aaron et Hur prennent le moyen de maintenir les bras de Moïse, malgré sa fatigue, levés vers le ciel. Et *c'est pour cela*, dit le récit inspiré, qu'Israël remporte le triomphe définitif.

C'est l'histoire de tout homme, c'est l'histoire de tous les peuples.

« La vie de l'homme est un combat, sur la terre, (Job.) Dans ce combat quels seront les vainqueurs ? ceux qui sauront prier. Comment se fait-il que tel jour, en face de la tentation, vous avez remporté la victoire, tandis que tel autre jour, une tentation absolument semblable vous a fait succomber ? Pourquoi en telle circonstance, les flatteries, les promesses, les menaces vous ont-elles laissé inébranlable tandis qu'en telle autre circonstance, après des mois ou des années de fidélité, la voix de l'intérêt, le son de l'or, ou l'attrait du plaisir vous ont séduit et vaincu ? Tout dépend de votre prière. Vous avez remporté des victoires, quand vous avez prié ; vous avez été vaincu, quand vous avez négligé ou abandonné la prière. N'est-ce point là votre histoire ? Vous me direz peut-être qu'en ces jours de défaite, la tentation a fondu sur vous plus violente, ou vous a sollicité, plus spécieuse ; que votre nature était alors particulièrement faible et votre énergie émoussée par quelque maladie du corps ou de l'âme. Rien de tout cela. Je vous dis moi que vous n'avez pas prié. Il peut bien se faire, il est vrai, qu'à certains jours la passion soit plus forte, la nature plus faible, la tentation plus violente et le démon plus subtil, mais ce qui est vrai également, c'est que ces jours-là, Dieu tient dans ses mains une grâce plus forte qui doit rétablir l'équilibre dans le combat. Il n'y a qu'à la demander. Vous ne l'avez pas fait. *Voilà pourquoi* vous avez succombé.

Le même phénomène se produit dans la vie des peuples. Le monde est un champ de bataille, deux adversaires y sont aux prises : le mal qui possède le nombre, l'audace et la force brutale et le bien toujours limité dans ses moyens de défense, avec une seule arme bien émoussée de nos jours : le droit. Inévitablement, le bien succombera, s'il n'a un allié puissant. Cet allié qui peut tout, c'est la prière. C'est Moïse qui sur la montagne lève les bras vers le ciel. C'est le moine, c'est la religieuse voués par vocation et par office à la

prière. Ils gra-
pierre ils tienn-

Et maintena-
inutiles ? ne vo-
levées vers le c-
temps de prier-
tre. A l'œuvre-
au soulagement
des œuvres ! de

Que l'impie p-
en lui : il sait to-
mais que les pré-
du bien, de la re-
est difficile à cor-
d'Israël quitter l-
« Prophète, que-
donc pas que l'o-
armez donc ces l-
plaine lutter à ne-
qu'il sorte de son-
d'Israël. Il a l'ai-

Toi aussi, ô mo-
monastère, ne qu-
nous. Les enem-
priants et priante-
sont le théâtre de
lence et continuez
amis, non pas les
d'action, vous qui
utile à la société,
fermes au poste oi-

Florisiez aussi e-
dignes filles de Th-
autres élus de la p-
dans la plaine, il-
que les vaillants lu-
que cent hommes
parce qu'il y en a t-
dit Donoso Cortès.